

RADIO

Parcs Virunga
non connus
à l'échelle Gabon

POLITIQUE
PROBLEME SCIENTIFIQUE DE L'I.N.C.N.
(INSTITUT NATIONAL POUR LA
CONSERVATION DE LA NATURE)

=====

A/- DEUX REMARQUES PRELIMINAIRES s'imposent :

1.- Si la recherche scientifique constitue un des ^{buts} objectifs prioritaires de l'INCN, elle n'est cependant - d'après le décret de création - que l'objectif n° 2. Priorité absolue est attribuée à la CONSERVATION intégrale. Il en ressort que notre effort tend, avant toute chose, à préserver faune et flore et que l'essentiel de nos énergies (1000 à 1100 personnes et dans nos finances a pour objet cette conservation. Il faut lutter - jour et nuit - contre ceux qui veulent détruire le patrimoine. A quoi bon de la recherche si la matière à étudier est détruite ?

2.- La recherche scientifique à l'INCN présentera toujours un caractère partiel d'étude sur le terrain, en " brousse ", et les travaux en laboratoire seront marginaux. En fait, nous conservons des " laboratoires naturels ".

B/- HISTORIQUE RAPIDE

1.- Avant 1960 : l'INCN ayant été créé en 1925, des équipes des chercheurs se sont succédé de façon ininterrompue dans les Parcs Nationaux. Un des soussignés de cette note était d'ailleurs biologiste full-time de l'INCN entre 1948 et 1960. Plusieurs centaines de publications - celles-ci ayant continué de sortir de presse jusque maintenant - font des Parcs Nationaux du Zaïre une des régions naturelle le^s mieux étudiées d'Afrique, si pas de la planète.

On peut cependant reprocher à ces travaux - entrepris par des chercheurs de près de 40 nationalités différentes - un aspect de " systématique pure " trop marqué. En fait, l'écologie ne s'est réellement développée dans les pays francophones que vers 1950 et les publications de l'INCN (ex IPNCB) en témoignent. Vers 1955 - 1960, d'excellents documents étho-écologiques ont cependant été publiés.

2/- de 1960 à 1968 : des priorités plus importantes que la recherche existaient alors. Néanmoins des publications continuant de sortir de presse et des travaux occasionnels n'ont pas manqué. A ce moment, on veillait surtout à maintenir intact l' " outil " .

3/- de 1969 à 1974 : le rattachement de l'INCN à la Présidence lui a donné un nouvel essor. Toutefois, la dégradation de l'outil" par suite de facteurs divers avait été ^{tellement grave} ~~écrite~~ (ex. les extraordinaires rhinocéros blancs étaient passés de 1300 à 90 !) que le gros de notre effort a dû constamment s'orienter vers la conservation (sauvegarde des éco-systèmes), la reconstruction, les investissements de première nécessité, avec des moyens financiers assez réduits certaines années; s'y est ajoutée la relance du tourisme que nous ne pouvons négliger. Malgré ces facteurs quelque peu négatifs on peut citer plusieurs réalisations :

- le laboratoire de Lulimbi (P.N.Vi.) situé " au bout du monde " - où rien n'existait en 1970 et qui constitue actuellement une des meilleures stations de recherches écologiques d'Afrique, avec de nombreux constructions ad hoc.

- la station de baguement de la basse Isasa où plus de 22.000 oiseaux, principalement des migrateurs paléarctiques, ont été bagués, ce qui en fait la seconde d'Afrique, en importance.

- l'étude étho-écologique des gorilles au P.N.B.Kahuzi, d'un intérêt majeur pour les recherches de "behaviour, humain/.

- des travaux occasionnels effectués dans chaque Parc, analyse sommaire des éco-systèmes, observations éthologiques, recensements, enquêtes vulcanologiques, recherches entomologiques (avec l'ETSAV de Butembo).

L'expérience a cependant montré qu'il est quasi impossible d'assumer à la fois des tâches de gestion (pure administration et politique gestionnaire et financière) et de recherche biologique. Il faut scinder. Nous insistons sur ce fait.

C. PERSPECTIVES D'AVENIR

Remarques de base :

- l'élément conservation reste notre objectif prioritaire absolu.
- notre grand problème est de mettre en réserve des échantillons biologiques de chaque biotope ("SAMPLES") existant au Zaïre. Beaucoup d'éco-systèmes sont menacés et il faut d'urgence qu'un échantillon de chaque milieu soit préservé. Le Zaïre a ici une chance extraordinaire : c'est un MICROCOSME de l'Afrique entière, tous les milieux des tropiques (sauf le pur désert et le récif corallien) y sont représentés.
- Nos chercheurs sont obligés de travailler en pleine brousse, dans des conditions d'inconfort total (tente ou itinérant), ce qui limite le recrutement, beaucoup de scientifiques préférant la ville. La pénurie des scientifiques nationaux - très recherchés, nous a contraint à utiliser les services d'expatriés, de plusieurs nationalités. Par ailleurs, des échanges entre chercheurs de pays hyper-équipés et de pays en voie d'équipement sont chose normale.
- les relations scientifiques entre l'INCN et les organismes comparables sont en général excellentes. En pratique, il manque sans nul doute une certaine coordination. Citons par exemple les excellentes inter-activités INCN (PNVI et PNKB) et IRSAC, où l'aide est mutuelle (volcanisme par ex.).

Des relations existent aussi avec la Faculté des Sciences du Campus de Kisangani, qui a développé une section de conservation.

L'ONDRRD et l'INCN ont procédé à des échanges de chercheurs.

Les relations sont naturellement plus limitées avec l'INERA à objectifs de recherche appliquée plus exclusifs. Signalons cependant la coopération mutuelle dans le domaine météorologique.

COURT TERME : nous voulons

1) accentuer le développement de Lulibui, y augmenter le nombre de chercheurs nationaux et y inviter (à leurs frais) des chercheurs étrangers. Le projet consiste essentiellement en une étude des savanes fragiles, fort pâturées par les hippopotames. Signalons ici que, par définition, nous excluons toute intervention (abattages, etc...) : la nature laissée à elle-même se défend parfaitement.

L'écologie de la savane "sensu lato" utilise les techniques les plus ^{variées} vaines.

2) maintenir à son degré actuel la station de baguement de la basse-Isasa et établir des sous-stations au Shaba et au Bas-Zaïre.

3) mettre l'accent sur des études éthologiques spécifiques (hylochères, gorilles).

4) débiter une station d'étude de la faune forestière sans parallèle en Afrique, (Epulu) et augmenter les travaux vétérinaires.

LONG TERME: 1) idéalement l'INCN devrait ^{posséder} procéder une Direction scientifique avec un spécialiste de haut niveau.

2) des subsides suffisants devraient être appliqués à la recherche dans les réserves. Ce n'est pas le cas actuellement. 99 % des ressources servent au paiement des salaires, à des frais de fonctionnement ou à la remise en état de l'infrastructure. Il faudrait un budget spécifique scientifique.

3) chaque réserve naturelle devrait posséder une station scientifique à l'instar du PN.VI et du PNK-Biega.

4) au moins chaque année, des contacts doivent avoir lieu avec les organismes similaires.

5) la formation des chercheurs nationaux doit être accentuée. Actuellement, c'est quasi insoluble. Un jeune universitaire national, refuse de travailler en brousse, quand les offres ont alléchantes dans la capitale.

6) une décentralisation (d'ailleurs indispensable aussi au niveau de la gestion) est capitale. Un bureau à Goma doit être doublé que des bureaux similaires à Kisangani et Lubumbashi. Signalons ici un programme intéressant du FNOD.

* * *

Nos objectifs scientifiques de base doivent être avant tout les suivants :

a) protéger et étudier ces échantillons biologiques témoins CAPITAUX. L'inventaire des ^{Régions protégées} ~~régions~~ à présence est terminé. Le Président de la République nous a donné des ordres à ce sujet. Nous espérons les subsides indispensables.

b) prouver que notre politique de conservation intégrale est la bonne. Nous en sommes "^{extrêmement} ~~extrêmement~~" convaincus et il ne faut pas répéter les erreurs monstrueuses commises en Uganda et dans l'ex-Rhodésie (Zimbabwe) (abattage inconsidéré d'animaux).

c) contribuer à l'étude du problème général de la lutte contre ^{la destruction} ~~la destruction~~ de l'environnement. Nous rappelons ici, pour mémoire, le rôle important, capital même, du Zaïre dans la préservation de l'oxygène, de l'eau et de l'énergie, par la préservation de la forêt ombrophile. Ceci doit être étudié, encore que les vrais spécialistes de renom international en problèmes d'environnement sont très rares.

d) il convient que les publications scientifiques continuent; c'est le cas actuellement, mais elles ont lieu grâce à des subsides étrangers, ce qui n'est pas normal.

e) l'élément " éducation " est capital et ultérieurement une collaboration devra être prévue avec l'Institut des Musées Nationaux, actuellement essentiellement anthropologique. Dans cette matière, nous devons accumuler les pièces témoins de l'authenticité de la " nature " (collection, enregistrements de faune, photos, périodiques, etc...).

x x

x

Nous concluons en disant que nos réserves intégrales fournissent des laboratoires uniques au monde, accessibles aux chercheurs nationaux et étrangers. Le maintien de nos réserves intégrales s'ensuit de la façon la plus nette, ~~sans~~ l'orientation ^{politique} du pays; nous conservons des réserves témoins de l'authenticité naturelle du Zaïre. Dans 25 ans - l'an 2.000 - par suite du développement technologique - les seuls témoins de l'aspect naturel AUTHENTIQUE ^{Zairois} du pays seront trouvés dans nos réserves : il nous appartient de les préserver intacts, de lutter sans relâche, de les étudier avec les moyens adéquats, avec la collaboration des organismes-frères.

LE DIRECTEUR GENERAL,-
J. VERSCHUREN,-

LE DIRECTEUR GEN. ADJT,-
= GANURANYI TANGANIK =

Dr. en Sciences.

Ingénieur Agronome.